

Solennité de saint Jean-Baptiste – 24 juin 2025

Mes amis,

Pour commémorer le Millénaire de notre cité catalane, tout comme celle de notre église saint Jean-le-vieux, il nous fallait bien trouver deux manifestations originales au plan artistique qui puissent donner à notre liturgie de ce jour une tonalité (ou une solennité) singulière. Nul besoin d'aller au bout du monde pour y parvenir, nos deux manifestations nous sont offertes sur un plateau, si j'ose dire, dans le double événement qui nous rassemble en notre cathédrale : la renaissance après restauration de cet orgue prestigieux, œuvre d'Aristide Cavaillé-Coll, et l'installation à l'entrée même de l'édifice du *Baptist*, une œuvre contemporaine créée et offerte par le grand artiste Guy Ferrer, peintre et sculpteur Catalan, qui nous fait l'honneur de sa présence aujourd'hui.

Deux images me viennent spontanément à l'esprit pour associer ce double événement artistique à la personnalité de saint Jean Baptiste dont nous célébrons la nativité en ce jour : celle du réveil et celle du remplissage. J'ai parlé de la renaissance de cet instrument après sa restauration : l'expression que l'on emploie traditionnellement est celle du « réveil » de l'orgue, qui évoque une véritable résurrection si l'on s'en tient au sens qu'a le verbe grec *egeirô* dans le Nouveau Testament. Sans doute cette orgue n'avait-il pas irrémédiablement sombré dans l'oubli de la mort, mais il est clair en tout cas qu'il avait subi le sort funeste – pour ne pas dire l'outrage – d'un silence forcé après avoir été rendu muet à l'instar du prêtre Zacharie.

Un orgue, on le sait, ne produit sa sonorité musicale que par le souffle ou le vent qu'il libère des réserves de son soufflet. Et c'est certainement l'un des grands traits qui caractérise la personnalité de Jean Baptiste : Jean Baptiste est un prophète, autrement dit un homme du souffle, un homme qui puise sa force et son inspiration de l'Esprit Saint lui-même, ce grand vent de Pentecôte dont Jésus nous avait promis la venue peu avant son retour vers le Père. Par sa prédication vigoureuse, Jean Baptiste a littéralement réveillé le peuple de la première alliance, en le tirant de la léthargie, de l'assoupissement dans lequel l'avait plongé son oubli de Dieu, son oubli de la Loi. Et combien avons-nous besoin aujourd'hui de prophètes capables de nous arracher à la torpeur du non-sens et de la désespérance. Dans *L'oubli de l'âme*, Robert Redeker qualifie de « dépneumatisé jusqu'à l'asphyxie » l'être humain qui n'a plus de boussole. La dépneumatisation, c'est le déclin de la respiration spirituelle. Noyé dans le consumérisme ambiant, l'homme dépneumatisé n'a d'autre souci que de se nourrir, de consommer des produits de l'industrie, et de se divertir, il vit le nez dans son assiette. Cet homme digitalisé, lunaparkisé a besoin de retrouver un nouveau souffle ! Et c'est l'événement dont nous sommes ensemble les témoins ce soir : en livrant à nouveau toute la puissance de ses jeux, cet instrument se remet à vivre véritablement faisant la joie de son organiste titulaire et notre joie à tous, plus largement. Et lorsque ses volets seront réattachés dans un an ou deux de chaque côté de son buffet, on pourra dire alors qu'il respirera à nouveau à pleins poumons, jusqu'à redevenir la grande respiration artistique, culturelle et spirituelle de notre ville de Perpignan.

Après le Christ et la Vierge Marie, Jean-Baptiste est le seul saint du calendrier chrétien dont nous célébrons la Nativité. Et l'on en comprend aisément la raison : personnage clé de l'histoire du salut, Jean Baptiste est à la charnière entre les deux testaments, entre les deux alliances, l'ancienne et la nouvelle : il est donc l'homme du passage, le trait d'union entre tradition et modernité. « Parce qu'il représente l'Antiquité, commente saint Augustin, il naît de deux vieillards ; parce qu'il représente la nouveauté, il se révèle prophète dès les entrailles de sa mère ». Et c'est tout le sens de cette inauguration qui nous vaut d'installer dans ce grand

vaisseau ancien qu'est notre cathédrale, une œuvre contemporaine, le *Baptist* de Guy Ferrer. Si j'ai parlé de réveil pour l'orgue, selon la formule consacrée, le mot qui me vient à l'esprit pour le *Baptist*, c'est le mot de « remplissage ». D'aucuns pourraient dire que ce mot manque quelque peu de résonance théologique et spirituelle. Mais le remplissage n'est pas qu'une affaire de baignoire. « Laissez-vous remplir du Saint-Esprit » est une exhortation de l'apôtre Paul que j'ai choisi précisément pour devise épiscopale. Parce que ces mots ont pour moi une actualité décisive. Si l'en est un justement qui s'est laissé remplir du Saint-Esprit, c'est bien Jean Baptiste, patron de notre ville et de notre cathédrale. L'ange l'avait annoncé à Zacharie, son père : « Il sera rempli d'Esprit Saint dès le sein de sa mère ». Dans ce pays de la soif qu'est devenu notre monde, dans ce désert de repères et de sens, saint Jean-Baptiste, mieux que quiconque, fait figure de proue en nous apparaissant comme celui qui, tourné vers le ciel, se fait mendiant de la rosée divine. Il en témoigne d'ailleurs haut et fort dans l'évangile : « *Un homme, dit-il, ne peut rien recevoir si cela ne lui a été donné du ciel.* » Saint Irénée disait qu'au « commencement [...], ce ne fut pas parce qu'il avait besoin de l'homme que Dieu modela Adam, mais pour avoir quelqu'un en qui déposer ses bienfaits ». Le propre de Dieu, parce qu'il est l'Amour dans sa nature même, c'est de donner ; le propre de la créature, par conséquent, c'est de recevoir, de se laisser remplir. Mais la condition pour se laisser remplir, c'est d'être en creux, si j'ose dire, c'est de reconnaître sa pauvreté foncière. Quand on se sait pauvre, on appelle le secours de la grâce. « Précarité » et « prière », d'ailleurs, proviennent de la même racine, du verbe latin *precor, precari* qui signifie « supplier ». « Il s'appellera Jean » a décrété sa mère aussitôt après l'avoir mis au monde. Or Jean, *Yohanan*, en hébreu, cela veut dire « Dieu fait grâce ». C'est ce qui me frappe personnellement, quand je contemple cette œuvre nouvellement exposée dans notre cathédrale. Quoi qu'arborant une noble prestance, le *Baptist* de Guy Ferrer ne fanfaronne pas, il ne fait pas le fier, il reste foncièrement humble : le visage penché en avant, il semble illustrer la capitulation de la raison face à la tentation de la toute-puissance si caractéristique de notre modernité ; n'est-il pas vrai que l'homme contemporain cherche à s'émanciper de toute transcendance pour se donner l'illusion d'être à lui-même sa propre source ? Il n'y a plus en lui cette concavité du désir, qui est la marque de son incomplétude originelle, et qui le fait se tourner résolument vers Dieu, son unique source, comme pour se laisser combler par la convexité de son amour diffusif. Et c'est là, en partie sans doute, qu'il faut chercher aujourd'hui les raisons de sa tristesse et de sa désillusion.

Dans la prière d'ouverture de cette messe, justement, nous demandons que Dieu, par l'intercession de saint Jean-Baptiste, « accorde à son Église le don de la joie spirituelle ». La joie spirituelle, la pure joie du cœur et de l'esprit, Jean-Baptiste l'a éprouvée en se positionnant comme l'ami du Christ, « l'ami de l'époux ». En vrai précurseur, Jean Baptiste ne veut rien faire d'autre que de conduire les hommes à la Source. C'est sa mission. Il n'est pas venu détrôner le Christ, lui prendre orgueilleusement sa place : il vient comme celui qui conduit au Christ, ce Messie- Agneau de Dieu qu'il désigne du doigt. C'est sa joie de s'effacer ainsi pour orienter vers le Sauveur tous ceux qu'il rencontre sur son chemin : « *C'est ma joie, dit-il, et elle est parfaite. Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse* ». Rien d'étonnant à ce que la fête de saint Jean-Baptiste soit célébrée au solstice d'été ! « *Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse* » : que l'on s'attache à vivre cette parole, à en faire notre règle, notre devise, à l'appliquer dans toutes nos paroles et tous nos actes, et alors, comme Jean, nous connaissons la joie parfaite, don de l'Esprit Saint. Qu'il en soit ainsi. Amen.

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Perpignan-Elne